

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

6e année, N^o 5 — Mai 1891 — No 55 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

DANS LA BALANCE.

Le mois de juin nous arrive, rapide. C'est dans ce mois, le dernier de l'année scolaire que les jeunes filles sont mises dans la balance. Les unes sont trouvées avoir du poids, les autres ne font en aucune façon descendre le plateau. Les premières sont celles qui ont prié, qui ont travaillé, qui ont joué en temps et lieu. Les autres sont celles qui n'ont point prié, qui n'ont point travaillé, qui ont joué plus ou moins en tout temps et en tout lieu.

Ces jeunes filles trop légères aujourd'hui sont aussi pauvres qu'elles étaient au commencement de l'année, elles ont de plus, à leur désavantage, des habitudes de paresse et de lâcheté, sans parler du compte à rendre à Dieu pour le temps perdu, pour *l'argent des parents gaspillé.*

Ces jeunes filles qui sont aujourd'hui l'ém

barras de leurs maîtresses seront plus tard celui de la société.

Est-il donc si difficile d'avoir du poids ?

C'est moins difficile qu'on ne l'imagine. Les jeunes filles légères n'ont-elles pas à leur disposition les mêmes facultés, les mêmes grâces, les mêmes moyens, en un mot, que les jeunes filles sages ? Quelle est dans nos pensionnats la fleur moins baignée de rosée que les autres ?

F. A. B.

SÉPARATION

(Récitation composée sur demande par une pensionnaire *finissante*.)

Il en coûte partir, lorsqu'on laisse en arrière
Une maison aimée, une famille entière
Qui vous voit avec peine échapper de ses bras,
Et vous dit, en pleurant, ces tendres mots, tout bas :
— “ Reste, ne t'en vas pas, ô notre chère aînée !
“ Quoi ! tu nous quitterais ! cruelle destinée ! ”
Et la mère, à son tour, vient mêler des accents
Qui vous navrent le cœur, aux voix de ses enfants :
— “ Ah ! ma fille où vas-tu, si loin de mes tendresses,
“ D'un hasard inconstant rechercher les caresses ?.....

Mais au cadran divin l'heure vient de sonner ;
Et ses coups, dans mon cœur qu'ils frappaient en cadence
Ont répandu l'émoi : je dois me résigner,
Et, mon Dieu, je me livre à votre Providence !

Vous le savez, Seigneur, ce n'est pas de mon choix
Que je fuis, aujourd'hui, tant d'affections si chères ;
Il n'a rien moins fallu, Maître que votre voix
Pour sitôt m'enlever à mes sœurs, à mes mères !

Vous me voulez ailleurs pour vous servir encor,
Docile, à votre appel j'obéis sans faiblesse :
Puis-je bien espérer d'y retrouver trésor
D'une égale valeur à celui que je laisse ?

Oh ! mon cœur est ému, de notre " Alma Mater "
En quittant, pour toujours, les routes parfumées,
Et jamais, de ma vie, il n'aura tant souffert
Qu'en vous disant adieu, mes mères bien-aimées.

Merci de ces bons soins dont le doux souvenir,
Pour longtemps, va me suivre à travers ma carrière,
Merci : vous avez su tendrement me nourrir
Contre tant de dangers trop méconnus naguère !

Que vous dirai-je à vous que je nommais mes sœurs ;
Comment vous exprimer ce qui naît en mon âme ? ...
Pour ce faire ma langue a trop peu de douceurs,
Laissons parler le cœur, il dit tout chez la femme ! ...

Ha ! l'émotion le dompte . . . il se tait ! . . . Croyez bien
Qu'il réservait pour vous de bien aimables choses . . .
Mais vous l'aurez compris, car, c'est un fait certain,
Les cœurs s'entendent mieux quand les bouches sont^t
(closes.

A l'heure dite, au rendez-vous
Quand vous serez toutes venues,
Priez pour moi qui, loin de vous
S'envole les jours éternels.

Merci d'avance ! En même temps,
Merci, de même, à l'auditoire
Que j'ai retenu si longtemps :
Son attention est méritoire.

Enfin, adieu
Vous douces mères,
Trop aimé lieu,
Mes sœurs très chères,
Adieu !

FRID - OLIN.

Comment faire un bouquet, des festons ? un jardin ?

Bon nombre de lectrices nous sauront gré de leur remémorer la manière de grouper les fleurs pour en faire ressortir les beautés. Si des lois sont dictées par l'art à celui qui peint des fleurs, pourquoi ne recourrait-on pas aux mêmes règles pour les disposer avec grâce dans une corbeille qui doit être offerte, ou dans un vase qui doit être destiné à l'ornementation d'un salon, que les fleurs soient artificielles ou qu'on ait eu le plaisir de les cueillir. Voici :

Placez d'abord au centre les fleurs les plus belles et les plus grandes, puis les moyennes, ainsi de suite jusqu'aux plus petites, qui doivent être aux extrémités. Cependant, pour lier agréablement le tout ensemble, il faut avoir soin de glisser de petites fleurs entre les grandes et les moyennes, et de bien opposer les couleurs : telles que le pourpre, le lilas, le violet et le bleu clair, près du jaune, si c'est la couleur des principales fleurs.

Le jaune tendre, la couleur chair, le bleu et le blanc, près du rouge.

Avec le violet : le rose, l'orangé, le jaune tendre et le blanc feront un bon effet.

Avec le bleu, il faut choisir le pourpre, l'orangé, le jaune tendre et le blanc.

Il faut éviter de placer près l'un de l'autre deux couleurs principales, comme le jaune foncé, le carmin et le bleu.

On remarquera que le vert foncé fait bien près des couleurs claires, et le vert clair près des couleurs sombres.

Dans un jour de fête ou d'anniversaire où l'on se plaît à payer un tribut d'amour à la nature, à l'amitié, si l'on veut orner de guirlandes de fleurs un appartement, on s'attachera à donner aux festons une forme gracieuse. Ils doivent être renflés par le milieu, et aller en diminuant jusqu'aux extrémités : on placera, comme pour les bouquets, les fleurs les plus belles pour leur grandeur et leur couleur, au centre ; ensuite, celles de moindre dimension, comme indiqué ci-avant. On mettra à côté l'une de l'autre des couleurs qui, malgré leur opposition, soient amies, en se servant de fleurs pour nuancer la guirlande ; de cette manière, les fleurs les moins belles serviront à faire ressortir la beauté des autres. Enfin, le bon goût nous dit que les fleurs simples se placent de préférence aux extrémités, et les fleurs panachées à côté de celles de couleurs unies.

Il en sera à peu près de même s'il s'agit d'établir un jardin de fleurs, dans toutes les règles de l'art. Les fleurs les plus brillantes viendront en premier lieu à l'endroit le plus éloigné de la vue, ensuite les moyennes et, enfin, les moins vives.

Il n'y a pas possibilité de faire un magnifique jardin, pas même un beau bouquet, si ces conditions ne sont pas observées.

UN INGÉNIEUR AGRICOLE.

(*Le Gaulois.*)

EN VILLÉGIATURE.

(NOUVELLE pour le COUVENT.)

C'était bien la peine d'avoir savouré un mois à l'avance tous les plaisirs innocents d'une semaine de séjour à la campagne pour m'entendre réveiller, le lendemain même de mon arrivée, dès cinq heures du matin, par une pluie torrentielle ! n'est-ce pas que j'avais bien le droit de maugréer, malgré la consolation de huit jours à passer au foyer d'un vieil ami, devenu successivement gros fonctionnaire, époux d'une femme charmante et d'une dot rondelette et propriétaire d'une villa délicieusement enfouie sous les ombrages de Meudon ?

Ce déluge dura six jours entiers. Une maison même agrémentée de bibelots rares, d'une plantureuse bibliothèque et d'une magnifique galerie de tableaux, est bientôt visitée de la cave au grenier ! Les questions graves ou plaisantes du jour sont bien vite épuisées ! Pour se tirer d'embarras, mon hôte qui tenait par surcroît, à la réputation d'un Luculus, se rabattit sur la table et soumit mon estomac d'ascète et mon cerveau d'idéaliste à l'épreuve dont vous allez connaître les conséquences.

Le matin du septième jour, le ciel se décida enfin et le premier rayon de soleil amena deux nouveaux visiteurs. Mon ami me pria de leur céder ma cham-

bre pour la nuit, en échange d'une plus petite.

—“ Ton nouveau séjour a sa légende, ajouta-t-il. Un ami que j'avais invité, comme toi l'année dernière, y a été trouvé, un matin, mort d'apoplexie..... j'y pense trop tard, n'es-tu pas superstitieux ?”

C'est là mon moindre défaut et, d'ailleurs, je ne m'étais jamais senti plus gai ni dispos. Une fois au lit et la bougie éteinte, ma mémoire revint machinalement sur les six déjeuners succulents et sur les six copieus dîners qui composaient à peu près tout le programme de cette maussade villégiature. Puis mes sensations devinrent plus vagues et mon cerveau fut assailli par mille songes absurdes et grotesques, tantôt dans un lac de potage transparent, un turbot cuit au court bouillon donnait la chasse à un pâté aux huitres et une dinde truffée lançait une ruade à une oie rôtie qui se retournait pour la mordre ; tantôt, tout ce monde de la fantaisie culinaire venait danser autour de moi une sarabande infernale.

Tout à coup, je fus tiré de ma somnolence par trois ou quatre râles qui paraissaient sortir de la poitrine d'un homme suffoqué par un commencement d'apoplexie. Je fus en un clin-d'œil sur mon séant et crus voir une ombre devant la fenêtre. Ce n'était qu'un nuage qui voilait la clarté de la lune. Mais, lorsqu'il fut passé, je constatai avec terreur la présence d'un être réel à la figure boursoufflée, cramoisie grimaçante, aux yeux enflammés, qui s'approcha de mon lit et se mit à tirer les couvertures. Je retombai sur mon oreiller et fermai les yeux, en proie à une indicible épouvante. Bientôt, mes jambes et mes pieds furent saisis par de longs doigts crochus. Je voulus les dégager de cette étreinte, mais ils étaient

comme paralysés. Je fis effort pour crier, mais la voix expira dans ma gorge. Les doigts crochus s'enfoncèrent dans ma chair et vinrent gratter mes os et j'entendis mon sang couler goutte à goutte sur le plancher.

Dans un effort désespéré, j'avancai la main pour saisir le cordon de sonnette. Mais le monstre, devant mon intention, me prit à la gorge qu'il étreignit de ses mains moites et glacées. Il ne serra pas beaucoup d'abord et j'éprouvai la sensation délicieuse dont jouissent les pendus, dans les premiers moments de la strangulation. Puis les deux mâchoires de l'étau qui m'oppressaient se resserrèrent de plus en plus. Je me sentis mourir et je perdis connaissance.

Lorsque je revins à moi, le spectre était de nouveau devant la fenêtre. J'en profitai pour m'avancer rapidement et sans bruit de la tête aux pieds du lit, afin d'entrouvrir la porte et de crier au secours. Mais je sentis bientôt les griffes de mon persécuteur s'abattre sur mon épaule. Il se mit ensuite à soulever mon lit qui prit une direction presque verticale fort inquiétante. Je me retins d'abord des deux mains aux barreaux du chevet, puis je me cramponnai par les pieds à ceux de l'extrémité opposée. Le lit obliquait maintenant entre la verticale et le sol ; j'entendais mes os et mes muscles distendus craquer à se rompre, lorsque je vis s'ouvrir sous mes yeux un abîme à la surface duquel surnageait, au milieu des vicuilles et des volatiles auxquelles mon cerveau troublé avait prêté vie et mouvement, le malheureux invité de l'année précédente. Il m'appelait, me tendait les bras et j'allais y tomber, quand, grâce à Dieu, mon lit retomba sur ses deux pieds de derrière, en

trafnant dans sa chôte table de nuit, bougeoir et verre d'eau qui s'abattirent sur le parquet avec un bruit épouvantable.

Mon ennemi, revenu à son poste, mé regardait silencieux et narquois :

—“ Mais qui es-tu donc, lui dis-je d'une voix étranglée par la colère. Un voleur ? Un assassin ? Un vampire ? Un gnome ? ”

—“ Non, non, me répondit-il d'un ton goguenard ! Les voleurs ont ici trop beau jeu en l'absence des propriétaires pour s'y aventurer en pareille saison et les revenants, s'il y en a jamais eu, sont passés de mode Vas et n'y reviens plus !..... Je suis l'Apoplexie !

Mettant ensuite l'une au bout de l'autre ses deux longues mains décharnées, il me décocha le plus beau pied de nez que j'ai jamais vu et disparut en me tirant la langue.

Au même moment, la porte s'ouvrit avec fracas et mon ami entra, le revolver au poing :

Dans le simple appareil d'un dormeur que l'on vient d'arracher au sommeil.

“ Tu peux te vanter de nous avoir fait une jolie peur, me dit-il après que je lui eus raconté mon cauchemar. Il fallait m'avouer que tu es superstitieux ! ”

A. GAUDEFROY.

Ai-je payé mon abonnement au *Couvent* pour l'année 1890 ?

Ai-je acheté la *Littérature au Canada* en 1890 ?

LES PETITES FILLES

(A LA PETITE LILIANE C...)

Pour le Couvent.

Lorsque Dieu, dans une famille,
Veut mettre la félicité,
Il donne une petite fille,
Puis il sourit avec bonté.

A la petite fille il donne
Un petit cœur affectueux
Pour qu'autour d'elle tout rayonne
L'un éclat pur et vertueux

Et ce petit cœur, il le pare
De tant de vertus à la fois
Que comme une douce guitare
Il accompagne chaque voix.

Et pour faire son âme pure
Dieu cueillit le plus pur des lys
Et puis tout-bas il lui murmure
Ces mots créateurs "Aime et vis"

Cependant souvent il arrive
Qu'au lieu de la fleur du Thabor
Il prenne un ange et qu'il le prive
De ses petites ailes d'or

O charmantes petites filles
Qui venez briller parmi nous,
Où, vous êtes dans vos familles
La cause d'un bonheur bien doux.

G. BEAULIEU

AMUSEMENTS MATHÉMATIQUES

Pour le Convent

III

Deviner le résultat d'une soustraction dont on ignore les termes.

Une personne ayant écrit un nombre composé de 3 chiffres, on la prie d'écrire a-dessous le même nombre renversé puis d'effectuer la soustraction. (N. B. Il faut naturellement observer, pour que cette soustraction soit possible que le premier chiffre du nombre soit plus fort que le troisième).

On lui demande alors quel est le dernier chiffre à droite du reste, et l'on peut lui dire infailliblement quel en est le reste. Solution : Avec un peu de réflexion on comprendra : 1^o que le chiffre du milieu du reste est toujours 9 ; 2^o que le total des chiffres de ce reste est toujours 18. Par conséquent lorsqu'on vous aura indiqué le chiffre à droite vous y ajouterez 9, vous retrancherez ce total de 18, et le reste vous donnera le premier chiffre à gauche du reste. Vous aurez ainsi les 3 chiffres de ce reste.

Mai 1891

— 76 —

Exemple : Le nombre choisi est 921

$$921 - 129 = 792$$

On vous dit que le dernier chiffre à droite du reste est 1 ; vous savez que le nombre du milieu est 9, ainsi 9 et 2 font 11, et 18 moins 11 est 7, et ce reste est bien 792.

AUCIDE CHAUSSÉ.

Montréal 15 avril 1891

* *
*

Bourreaux et Martyrs, conférence donnée à l'Institut Canadien d'Ottawa, le 12 février 1891, par J. J. F. En vente chez F. A. Baillaigé, ptre, Collège de Joliette, fascicule in-8, pr. 10 centins.

L'auteur, dans ce remarquable travail, passe en revue les principaux personnages de la sanglante Révolution de 93 et montre avec beaucoup de force et d'éloquence combien fut honteuse et épouvantable la mort de ces hommes-tigres dont le souvenir n'est passé à la postérité que pour être l'effroi des générations futures. Mais si le savant conférencier s'indigne contre les cruautés inouïes des promoteurs de la Révolution, il ne tarit point d'éloges en face de mille et mille dévouements que suscita dans toute la France cet affreux cataclysme.

Écrit dans un style vigoureux et élevé, ce travail sera, nous en sommes convaincu, apprécié à sa juste valeur par notre public.

RECUEIL LITTÉRAIRE,
de Montréal.

LE PEINTRE ZANOBI

(Suite)

— Si je n'étais pas un contempteur de l'antiquité païenne, répliqua gaiement Zanobi, je vous assurerais que cette devise est digne des beaux temps de Sparte.

— *Basta !* reprit le moine : les Spartiates seraient jaloux des chrétiens.

Après un moment de silence, le peintre poursuivit la causerie d'une voix timide.

— Mon père, je voudrais bien, dit-il, vous témoigner autrement que par des paroles ma reconnaissance pour tous vos bienfaits.

— Oh ! oh ! ceci est un mouvement d'orgueil, mon bon ami ! avez-vous honte de devoir quelque chose à de pauvres fils de Saint-François ? Nous donnons l'hospitalité, nous ne la vendons point.

— Oh ! père, vous vous méprenez, s'écria Zanobi en rougissant. J'ai vu ce matin, dans votre chapelle, un tableau déchiré à coups de sabre, sans doute par quelque pirate, qui sera venu, au siècle passé, piller et saccager l'abbaye. Si j'osais...

— Je comprends, dit le prieur avec une certaine réserve !

— Je serais si content de vous laisser un souvenir !

— Déjà le comte de Conversano m'a promis de redorer l'autel que surmonte cette toile lacérée ; l'autel serait bien beau si l'on enchâssait un tableau de quelque valeur dans le rétable, si précieusement sculpté.

— Eh bien ! mon père, s'écria le jeune homme, donnez-moi un pinceau et des couleurs !... Je sens que la tâche ne serait point audessus de mes forces.

— Zanobi, j'accepte, dit le prieur ; mais c'est à une condition.

— J'y souscris d'avance.

— Vous recevrez pour prix de votre œuvre une somme équivalente à celle dont vous fûtes dépouillé par les voleurs. Ne refusez pas, je vous accuserais d'orgueil !

— Soit ! dit le peintre.

Et il pensa que rien ne l'empêcherait de partager la somme avec les mendiants du chemin.

— Que ferez vous donc ? reprit dom Ugo, en s'accoudant sur la balustrade, en laissant errer son regard sur la mer éclatante. Sera-ce quelque légende tirée de la vie des saints ? une figure de bienheureuse ?...

— Père, je veux peindre une image de la Vierge Marie.

— Y pensez-vous ?... Nous avons, au-dessus de l'autel qui fait face au vôtre, une Madone de Raphaël !...

— Qu'importe ! si je réussis, vous me direz : *merci* !... Dans le cas contraire, vous mettrez ma toile au grenier. Je ferai la *Mater admirabilis*... Je comprends pour modèle le prototype byzantin, austère et gracieux tout à la fois, mais où resplendit une dignité que Raphaël a méconnue. Je n'appellerai point à mon aide la magie des couleurs, le contraste brillant du paysage, la splendeur des ajustements. Je vêtirai ma Vierge d'une tunique d'un gris cendré, où je jetterai de légères broderies d'argent ; sur ses cheveux dorés, à fauves reflets, je poseraï un

voile blanc transparent, et je draperai autour d'elle les plis d'un manteau royal. Tout l'éclat sera dans le visage d'une beauté surhumaine. La Vierge est la femme forte de l'Évangile, et non pas cette créature mièvre, aux traits délicats, à l'expression plus tendre que majestueuse, que Raphaël a dix fois récopiée !...

— Faites ! répartit laconiquement le prier.

Le lendemain on installait Zanobi dans une salle aux murailles tendues d'étoffes sombres, éclairée au nord par une large baie cintrée, qu'il disposa lui-même pour qu'elle répandit une lumière toujours égale et pure. On y mit un chevalet, une toile et tous les ustensiles nécessaires au peintre le plus exigeant.

Zanobi dessina au fusain l'ensemble de son tableau, indiqua le mouvement du corps, prépara les draperies sur un mannequin, et fit sa palette. Puis il se rendit à la chapelle ; où il entendit la messe et pria longuement. Il donna enfin le premier coup de pinceau, couvrant sa toile d'un léger frottis où la première ébauche devait ressortir plus apparante, plus vivante, s'il est permis d'employer ce terme.

(*A continuer.*)

NOUVELLE PUBLICATION

BOURREAUX ET MARTYRS

Conférence donnée à l'Institut canadien d'Ottawa,
par le R. P. J. J. F., O. M. I.

“ Conférence remarquable.”

L'ETENDARD.

Coquette brochure.

Le texte en est intéressant et instructif au plus haut degré.

LA MINERVE.

L'auteur fait voir une fois de plus que la persécution tout en préparant le châtiment et la mort des bourreaux enfante aussi et toujours des héros et des martyrs. Commencez cette lecture et vous la poursuivrez jusqu'à la fin.

L'ETOILE DU NORD.

Cette brochure annonce un esprit distingué qui tire de l'histoire de très utiles leçons. Il nous serait agréable de voir ces pages dans chaque famille. On ne sait pas assez ce que fut la révolution française, l'auteur nous l'apprend.

LA GAZETTE DE JOLIETTE.

Il y a dans cette brochure des faits du plus haut intérêt. Il y a de plus et surtout deux idées prédominantes : “ La révolution nous fait voir que chaque bourreau a dû passer à son tour par la mort infamante,” c'est la première ; “ à côté des monstres ou a vu des héros et des martyrs,” c'est la seconde.

Les jeunes filles des pensionnats goûteront beaucoup cette lecture.

En vente chez F.-A. BAILLAIRGÉ, ptre, Joliette.
10 centins l'exemplaire.